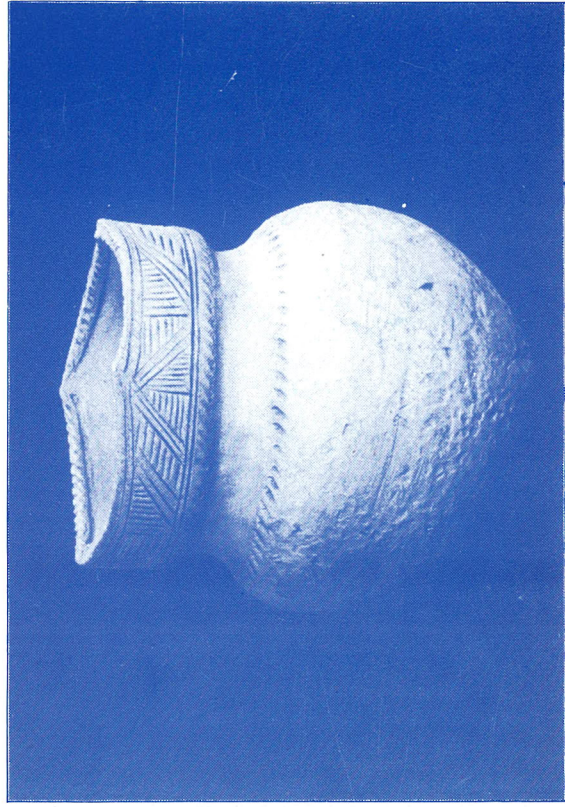


Le Carignan

Volume 2, numéro 2 — Été 1988

4\$

Revue de la
Société d'histoire
Pierre-de-Saurel



Vase typiquement iroquoien trouvé au site Mandeville. Ce récipient servait à la cuisson de la bouillie quotidienne. Il pouvait servir une petite famille étant donné sa faible capacité de 3 litres (photo de Normand Niquet).

D'abord une exposition, bientôt un complexe muséologique !



Pour Tracy, la croissance et le développement culturel doivent signifier l'amélioration de la qualité de vie et sa capacité à créer l'événement. Pour notre municipalité, la culture n'est pas un luxe et ne peut se mesurer en termes de rentabilité. Tracy étant une ville jeune et résolument moderne elle a donc choisi le développement culturel pour se démarquer.

C'est animé par cette volonté, que depuis plus de 15 ans, nous avons développé un programme de diffusion adapté aux besoins de notre communauté. On n'a qu'à penser à notre centre culturel, au programme de diffusion en arts de la scène, qui vise la diffusion et le développement de produit professionnel en danse, en théâtre pour enfants et adultes, en musique classique et populaire, en variétés. Cet acharnement, car acharnement il y a eu, nous montre clairement aujourd'hui que cet investissement était nécessaire et souhaité par notre population.

Cette volonté politique doit maintenant s'articuler autour du rayonnement culturel. Si le développement culturel se satisfait uniquement d'être existant à quoi sert-il?

Exister c'est survivre, la ville de Tracy veut plus qu'exister, elle veut se réinventer, elle veut détenir sur la région. En ce sens, Tracy entend jumeler dans les années qui viennent le virage technologique et le virage culturel. À ce titre, notre municipalité développe son parc industriel, un parc axé vers les hautes technologies. La venue de ces futures entreprises nous amènera donc une population encore plus scolarisée et friande de produit culturel. Nous devons être prêts.

L'exposition archéologique a comme objectif, redécouvrir nos racines et regarder vers l'avant. Cette exposition est une étape importante pour la création de notre complexe muséologique régional, un équipement culturel permanent de mise en valeur de notre patrimoine.

Je terminerai mon intervention en citant monsieur Jean-Paul L'Allier, ex-ministre des Affaires culturelles du Québec maintenant communicateur et consultant en affaires publiques "Le grand défi du développement culturel en région est le maintien de la capacité de création et d'innovation au sein de la population. Il faut reconnaître pour les régions la capacité et le droit de se développer culturellement d'un façon autonome: c'est le seul moyen de vivre à l'extérieur du strict processus de consommation".

Tracy ne veut pas voir passer le train du développement culturel elle veut en être la locomotive régionale avec vous tous. Donc longue vie l'exposition archéologique Mandeville ! Bientôt nous nous reverrons au complexe muséologique régional !

Émile Parent, maire de Tracy

*Société Historique
Pierre-de-Saurel inc.
P. St-Pierre, Sorel-Tracy Qué.
J3P 3S2*

Abonnement	4
Le site Mandeville, un casse-tête iroquoien	5
Tremblements de terre	18
Regards généalogiques Letendre	23
Commentaires et statistiques sur le recrutement de 1861 tenu dans le comté de Richelieu	28
Les Archives de la Société d'histoire Pierre-de-Saurel Le fonds Fernande Clermont	31
À propos d'histoire	35

Le Carignan

Le Carignan est une production de la Société d'histoire Pierre-de-Saurel et de Gilles Frappier, éditeur.

Comité de rédaction:

Linda Dufault, Michel Pélouquin, Jean - Claude St - Arneault,
Louise Valois - Liessens.

Photos et reproductions:

Michel Gouin Photo enr.

Éditeur:

Gilles Frappier, 51c, rue George, Sorel, J3P 1B9 (514) 743-2535.

Photocomposition et graphisme:

Photoligraf, Sorel.

Impression:

Imprimerie Emond, Sorel.

ISBN 2-89181-010-4

Dépôt légal:

Bibliothèque Nationale du Québec

2e trimestre 1988

Tous droits de reproduction, d'édition, d'impression, de traduction, d'adaptation et de représentation, en totalité ou en partie, réservés en exclusivité pour tous les pays. La reproduction d'un extrait quelconque de cet ouvrage, par quelque procédé que ce soit, tant électronique que mécanique, en particulier par photocopie ou par microfilm, est interdite sans l'autorisation écrite des éditions Gilles Frappier.

Le Carignan

Revue de la Société d'histoire
Pierre - de - Saurel

Volume 2, numéro 2, été 1988

Devenez membre de la Société d'histoire Pierre-de-Saurel et recevez la revue Le Carignan

Contribuez à l'avenir de la Société d'histoire Pierre-de-Saurel et participez à la poursuite de ses travaux :

- publication de la revue Le Carignan, 4 fois par année
- publication d'un bulletin d'information aux membres
- fonctionnement du Centre de documentation et d'archives
- conférences aux membres
- tenue du concours d'histoire régionale Percy W. Foy
- sauvegarde et mise en valeur du patrimoine sous ses diverses formes

En devenant membre de la Société d'histoire Pierre-de-Saurel, vous êtes informés de toutes ses activités en plus d'obtenir une réduction sur l'abonnement à la revue Le Carignan, livrée par voie postale.

TARIFS :

Adhésion à la SHPS et abonnement à la revue
Le Carignan (4 numéros) pour un an. **20\$**

Achat des numéros publiés en 1987
(juin, septembre et décembre)
ou pour tout numéro supplémentaire

4\$ chacun (plus 1\$ pour
frais de manutention)

COUPON D'ADHÉSION ET D'ABONNEMENT

Je désire être membre de la Société d'histoire Pierre-de-Saurel pour un an et recevoir quatre numéros de la revue Le Carignan moyennant 20\$ ☐

Nom _____

Adresse _____

Code postal _____ Tél. _____

Je désire recevoir le(s) numéro(s) de:

Juin 1987 ☐ Septembre 1987 ☐ Décembre 1987 ☐ Printemps 1988 ☐

Ci-inclus un chèque ou mandat-poste à l'ordre de SHPS, revue Le Carignan, 145, rue George, Sorel J3P 1C7, au montant de _____.

Le site Mandeville, un casse-tête iroquoien

par Claude Chapdelaine

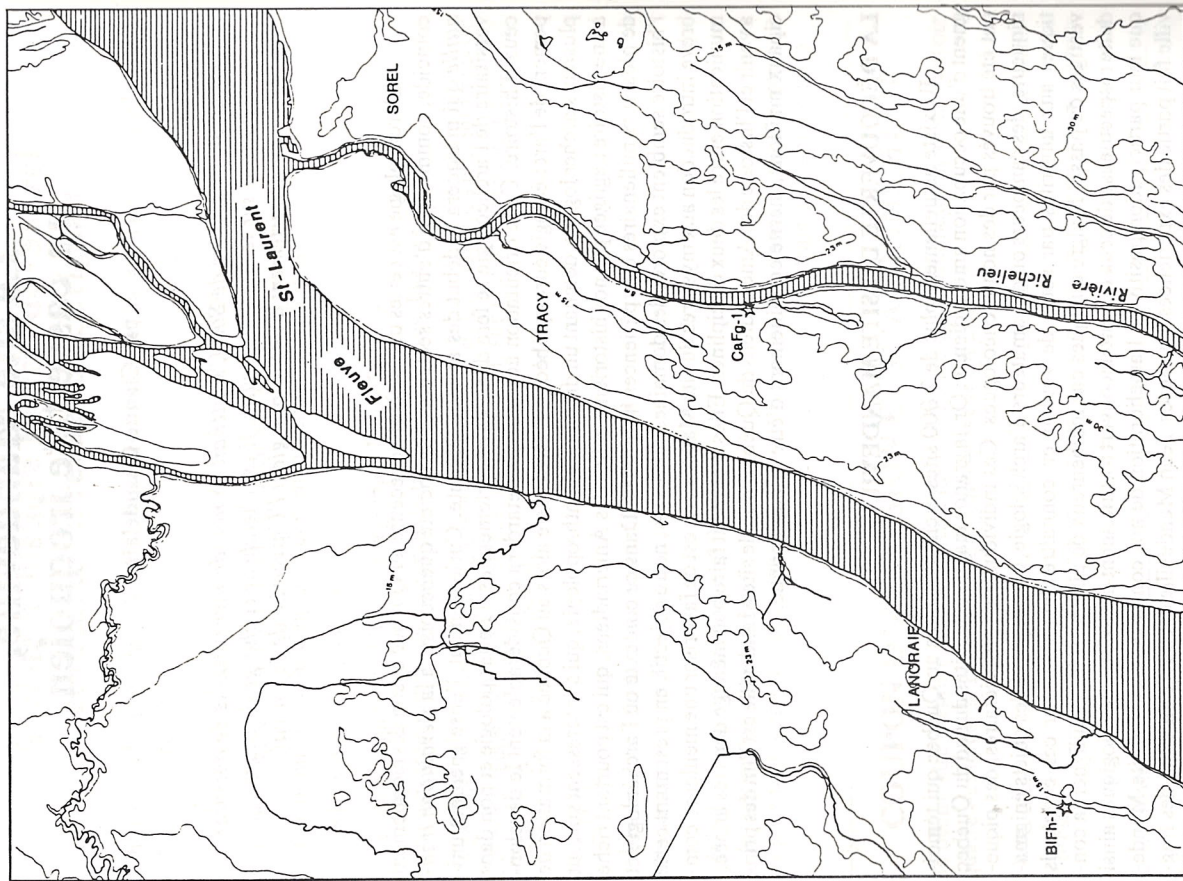
L'auteur, originaire de Sorel, soutenait en mai dernier sa thèse de doctorat portant sur le site Mandeville. Il est chercheur et chargé de cours au département d'anthropologie à l'Université de Montréal.

L'archéologie est certes une discipline récente au Québec et son développement coïncide, comme bien d'autres secteurs de la société québécoise, à la *Révolution tranquille* qui marquera le début des années soixante. Curieusement, l'enseignement universitaire de l'archéologie se fera dans les départements d'anthropologie et non dans ceux d'histoire. Cette orientation académique retardera considérablement le développement de l'archéologie euro-québécoise. On assiste alors au Québec à la formation de plusieurs archéologues, détenant un diplôme en anthropologie, qui s'intéressent surtout à une histoire négligée par nos historiens, celles des Amérindiens, qui est pourtant riche de plusieurs millénaires d'expériences humaines. Dans ce contexte où l'archéologie et l'histoire semblent explorer des domaines différents, notre objectif, en présentant cette brève introduction aux mystères du site Mandeville, est de favoriser une meilleure communication entre les deux disciplines. Elles devraient faire bon ménage dans les années à venir et l'histoire des Amérindiens du Québec, dont le site Mandeville est l'un des principaux maillons, mérite certainement d'être mieux connue.

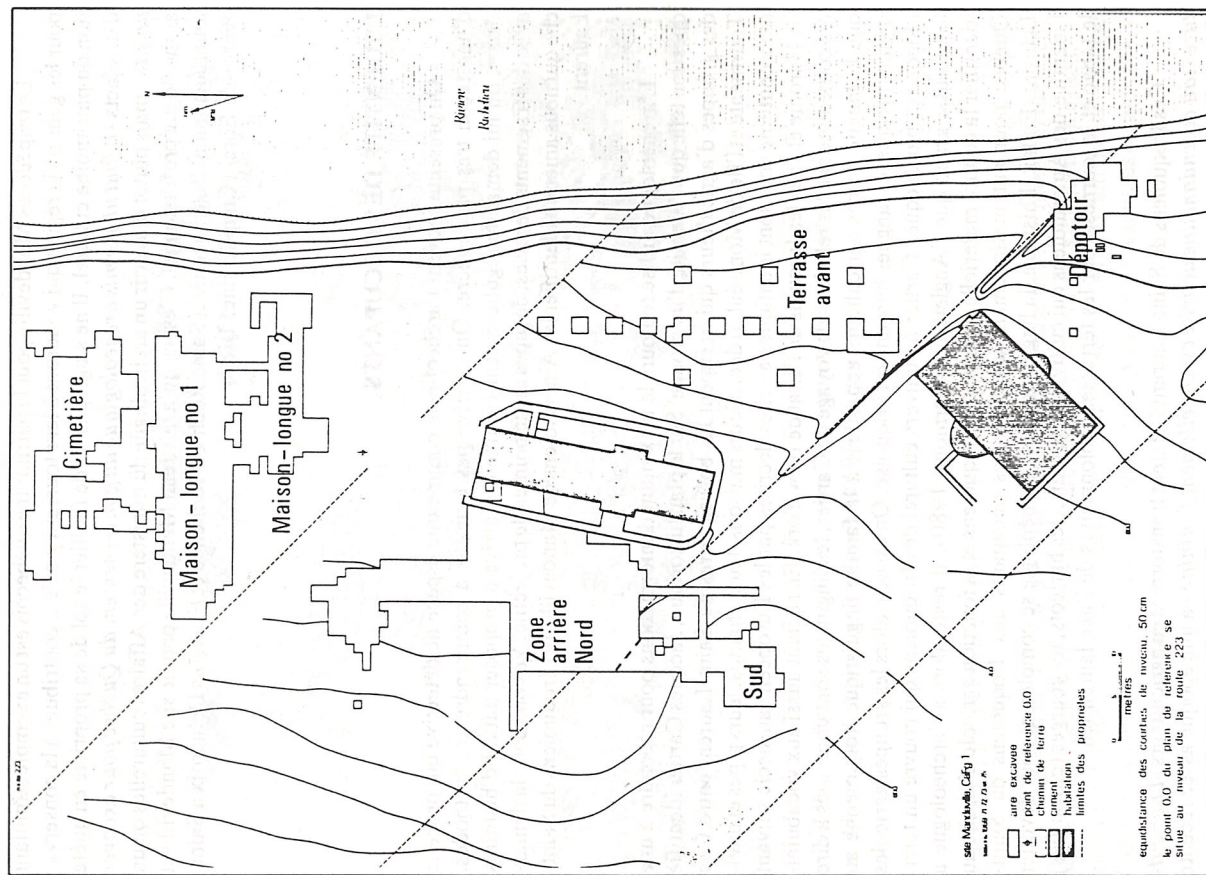
LA DÉCOUVERTE DU SITE MANDEVILLE

Il existe actuellement plus de 2 000 sites archéologiques au Québec qui témoignent d'une occupation amérindienne. Or, la grande majorité des sites du sud du Québec ont été trouvés par des non-archéologues. Ces individus, des propriétaires, des pique-niqueurs, des campeurs ou des amateurs d'archéologie, ont rapporté des objets énigmatiques aux autorités par souci de vouloir en connaître davantage sur ces éventuels vestiges du passé. Malgré quelques cas malheureux de pillage, il faut souligner la conduite respectueuse de ceux qui ont découvert fortuitement des sites archéologiques ainsi que leur participation positive à l'amélioration de nos connaissances. Le site Mandeville fait partie des expériences heureuses. Jean Mandeville découvre en 1961 des fragments de poterie sur la propriété de ses parents en bordure du Richelieu à environ 8 kilomètres de son embouchure (carte 1). Le nom du site Mandeville fait ainsi référence au découvreur et au propriétaire. Ces trouvailles susciteront plus tard, de 1969 à 1975, cinq saisons de fouilles qui permettront la mise au jour d'un village iroquoien.

LE CARIGNAN, volume 2, numéro 2 - été 1988



CARTE 1 - Localisation géographique du site Mandeville, CaFg-1, et du site de Lanoraie, BIFh-1.



CARTE 2 - Le découpage culturel du site Mandeville. La zone arrière nord a livré les traces de deux maisons-longues et la partie sud les traces d'une cinquième habitation.

Le respect des Mandeville pour le patrimoine québécois est un exemple stimulant pour les gens de la région qui voudront à leur tour, s'il y a lieu, contribuer à la conservation du patrimoine culturel. Il ne s'agit pas ici de fouiller le sol de sa propriété en quête d'artefacts - *il faut un permis archéologique du gouvernement du Québec pour excaver un site* - mais plutôt d'avertir un archéologue du ministère des Affaires culturelles ou un archéologue professionnel. C'est ce qu'a fait Jean Mandeville pour le site Mandeville et tout récemment Paul Jacques à Saint-Roch-de-Richelieu et François Delacroix à Saint-Pierre-de-Sorel (Chapdelaine, 1987)

L'IDENTITÉ DES OCCUPANTS

On présente souvent l'archéologue comme une espèce de détective qui procède d'une façon très particulière. On n'arrive pas toujours à comprendre ses méthodes. Aussi, on lui demande régulièrement comment il arrive à proposer autant d'histoires avec des fragments de vases, de pipes ou de pointes de projectile. Voyons donc la démarche qui nous amène à identifier les Amérindiens de Mandeville aux Iroquoiens du Saint-Laurent.

L'archéologue utilise toujours le maximum d'informations pour répondre à une question telle que l'identité d'un groupe. Sur le plan historique, Jacques Cartier identifie des groupes d'agriculteurs qui occupent les basses terres du Saint-Laurent entre Cap Tourmente et l'île de Montréal. Il décrit leurs maisons, leurs champs, leurs pipes et quelques coutumes qui sont identiques à celles décrites par les Européens au siècle suivant en Huronie et chez les Iroquois de l'État de New York. En se fiant aussi aux vocabulaires contenus dans les relations de voyage de Cartier, les linguistes sont unanimes à dire que la langue de ces agriculteurs appartient à la famille linguistique iroquoise au même titre que les langues huronne ou iroquoise. On associe alors les groupes agricoles rencontrés par Jacques Cartier à l'univers culturel des Iroquoiens qui couvre un territoire aussi grand que l'Angleterre (Clermont, 1980). Il reste alors à l'archéologue à identifier la culture matérielle typique des Iroquoiens et la fonction agricole d'un site au Québec pour automatiquement identifier ses occupants aux Iroquoiens du Saint-Laurent. En fait, l'histoire, la linguistique et l'archéologie se complètent pour dévoiler l'identité des Amérindiens qui cultivaient le maïs, les haricots, les courges (citrouilles) le tabac et le tournesol sur les terrasses sablonneuses de l'axe laurentien.

Ces Iroquoiens du Saint-Laurent s'étaient transformés en agriculteurs - *l'agriculture était cependant une activité essentiellement féminine* - à une époque assez récente de leur histoire, soit environ 500 ans avant la venue de Jacques Cartier. Ils étaient auparavant des chasseurs-pêcheurs-cueilleurs qui avaient domestiqué le sud du Québec depuis plusieurs millénaires. Ils exploitaient donc les richesses de la vallée du Saint-Laurent bien avant la montée de Ramsès le Grand sur le trône d'Égypte !



FIGURE 1 - La première esquisse proposant une reconstitution du village iroquoien de Mandeville. Elle a été exécutée par Guy Lapointe.

LA DATE D'OCCUPATION

La datation d'un site archéologique constitue une autre enquête qui débouche souvent sur une multitude de pistes. L'archéologue arrivera alors uniquement à des propositions. Il utilisera la méthode au radiocarbone, basée sur la radio-activité de l'isotope ^{14}C (lire carbone 14) qui se décompose lentement après la mort de tous les organismes, y compris les êtres humains.

Les datations au radiocarbone du site Mandeville, il y en a six, ne disent pas le même message. Deux dates suggèrent une occupation dans la première moitié du XVI^e siècle et les quatre autres une occupation s'échelonnant entre les XIII^e et XIV^e siècles. On ne peut donc pas utiliser uniquement cette méthode qui offre deux réponses très dif-

férentes. Nous avons comparé les vases et les pipes du site Mandeville avec les collections des autres sites connus des Iroquoiens du Saint-Laurent. Les tendances observées sur la poterie ne confirment pas, sans poser de problèmes, l'hypothèse d'une occupation du site dans la première moitié du XVI^e siècle. Par contre, les pipes témoignent de façon convaincante en faveur de cette hypothèse. Le site Mandeville pourrait donc être un village datant de la fin du X^e siècle et possiblement du début du XVI^e siècle. Il y avait donc une communauté iroquoise dans la région de Tracy vers l'an 1500 de notre ère mais on ne peut pas être plus précis.

LA FONCTION DU SITE

Dès le début des fouilles par la Société d'Archéologie Préhistorique du Québec en 1969, le site Mandeville posait un sérieux problème d'interprétation. Lors des fouilles subséquentes, il devenait évident que l'interprétation de ce site représenterait un véritable casse-tête pour les archéologues. Le débat portait essentiellement sur la fonction du site.

Il faut rappeler au lecteur que les Iroquoiens, vers l'an 1000 de notre ère, changeront assez rapidement leur mode de vie. Ils deviendront sédentaires, vivront dans des maisons-longues multi-familiales, formeront d'importants villages regroupant parfois plus de mille individus et cultiveront des champs dominés par une espèce, le maïs. Tous ces changements s'accompagneront partout dans l'univers culturel des Iroquoiens par un nouveau mode de sélection pour l'emplacement des villages occupés sur une base annuelle. En effet, on quitte les terrasses bordant les principaux cours d'eau pour s'installer en retrait, souvent à plus d'un kilomètre, sur des terrasses sablonneuses.

Le site Mandeville se trouve sur une terrasse sablonneuse mais il ne se situe pas en retrait du Richelieu. La localisation géographique du site laissait croire que la fonction principale pouvait être celle d'un campement de pêche saisonnière. Par contre, on y a identifié les traces de plusieurs maisons-longues typiquement iroquoiennes, les restes nombreux de grains de maïs carbonisés et quelques restes de haricots. Le site Mandeville a également livré de nombreuses meules dont les faces plates servaient à moudre le maïs. Le campement de pêche laissait sa place, après l'analyse, à un site dont la fonction était semblable aux autres villages iroquoiens situés en retrait des cours d'eau (figure 1). On suggère ainsi que le site Mandeville est un véritable village iroquoien malgré sa position en bordure du Richelieu.

Par ailleurs, on sait que les Iroquoiens de la période historique passaient la grande majorité de l'année à l'extérieur du village et qu'ils étaient toujours au village durant l'hiver. Durant cette période, une de leurs activités favorites étaient de fumer du tabac avec leurs pipes. Aussi, plus un site livrera une collection importante de pipes, plus on pourra déduire la présence des hommes durant l'hiver ainsi qu'une occupation

du village sur une base annuelle. Le site Mandeville a livré la plus importante collection de pipes des sites connus des Iroquoiens du Saint-Laurent, plus de 365 pipes (figures 2 et 3), ce qui nous porte à croire que le village Mandeville était un village occupé pendant toute l'année. Aussi, comme les hommes pouvaient se reposer durant la saison hivernale, l'économie du village Mandeville devait reposer principalement sur l'agriculture.

De plus, la collection de vases domestiques qui servaient à la cuisson quotidienne des aliments (figure 4) est aussi importante que la majorité de celles retrouvées dans les autres sites villageois avec plus de 537 pots. Quant aux petits vases (figure 5), leur grand nombre est aussi intrigant que leur fonction. On en a trouvé plus de 350 spécimens qui devaient être utilisés à plusieurs fonctions mais dont la principale serait un exercice des jeunes filles dans leur apprentissage de cet art.

En résumé, le site Mandeville peut être considéré comme un village des Iroquoiens du Saint-Laurent occupé sur une base annuelle. Cette petite communauté d'environ 200 individus pratique l'agriculture à proximité du village et la soupe de maïs quotidienne est régulièrement agrémentée de poissons et occasionnellement de viande rouge.

LA DURÉE D'OCCUPATION

Les Iroquoiens construisent généralement leurs villages pour une période variant entre 10 et 15 ans. Les facteurs qui les incitent à déménager sont la faible productivité des champs, la distance devenue trop grande pour se procurer le bois de chauffage et l'état des maisons qui ne valent plus la peine d'être réparées. Ces trois facteurs ne semblent pas avoir joué chez la communauté du site Mandeville puisque plusieurs indices suggèrent un départ précipité du site.

Il faut d'abord mentionner que les villageois n'ont pas jugé nécessaire de protéger leurs maisons-longues avec une palissade comme ceux de Hochelaga. Ils devaient donc s'enfuir lors d'une attaque comme le faisaient certaines communautés huronnes qui habitaient des villages non palissadés au XVII^e siècle. De plus, le nombre de fosses creusées sous le plancher des maisons est assez faible comparativement à d'autres habitations, la construction des maisons de la zone arrière semble temporaire et la couche d'occupation est beaucoup plus riche qu'ailleurs comme si on n'avait pas eu le temps de faire le ménage du printemps. Finalement, une jeune femme a été enterrée sous la plancher de la maison-longue no 1 et on n'a probablement pas pris le temps de l'inhumer dans le cimetière avant de quitter le village (carte 2). Cependant, on n'a pas trouvé d'indices de cannibalisme, fréquents sur les sites iroquoiens du XVI^e siècle, ce qui n'appuie pas notre scénario. En effet, on propose un départ précipité du site Mandeville à cause d'une promesse de paix rompue mais on n'y a pas identifié d'indices se rapportant à des activités belliqueuses.

Il est fort probable que le site Mandeville ait été un village occupé comme les autres villages iroquoiens entre 10 et 15 ans, surtout si on tient compte des collections de vases et de pipes. Cependant, d'autres indices suggèrent un scénario différent mais plus difficile à démontrer de façon convaincante. Le mystère persiste toujours sur la durée d'occupation du site Mandeville et de nouveaux sites pourraient nous permettre de mieux comprendre les nombreuses particularités de ce village iroquoien à Tracy.

CONCLUSION

Nous ne pouvions pas répondre à toutes les questions soulevées par le site Mandeville dans ce petit article. Le site Mandeville soulève d'importants problèmes d'interprétation en ce qui concerne sa date d'occupation et la fonction principale de ses habitants.

Nous avons suggéré une occupation durant la première moitié du XVI^e siècle et un statut de village agricole, occupé pendant toute l'année malgré une position qui ne se conforme pas à la position géographique habituelle des villages iroquoiens.

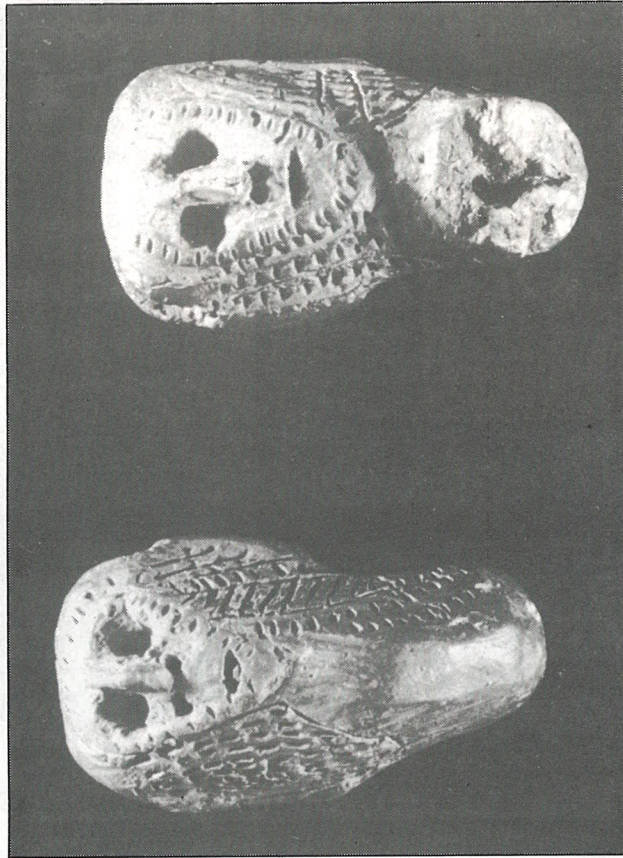


FIGURE 3 - Pipe iroquoienne en argile cuite trouvée sur le site Mandeville et dont le fourneau est orné d'une double effigie représentant un visage humain. Ce style de pipe permet à l'archéologue de proposer une date d'occupation aux environs de l'an 1500 de notre ère (photo de Marc Laberge, Vidéanthrop inc.).

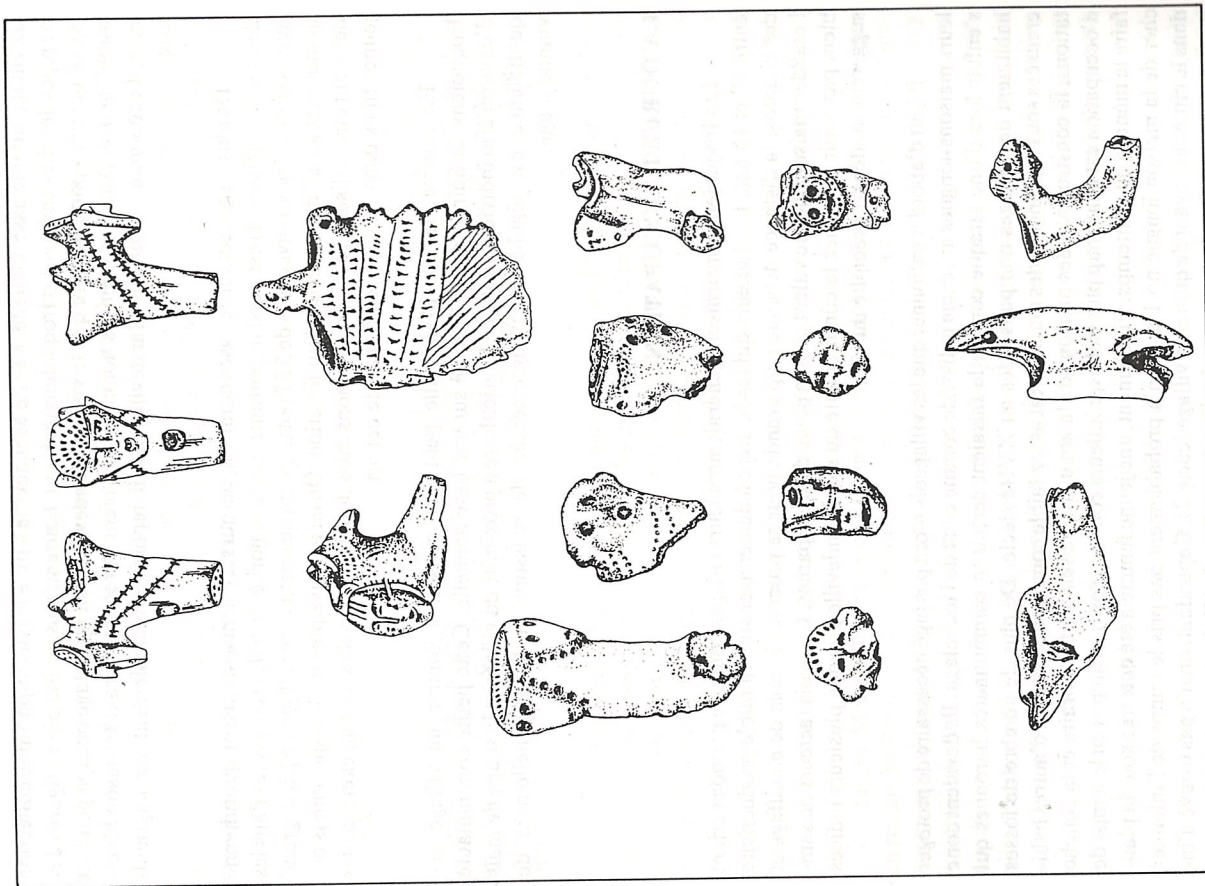


FIGURE 2 - Quelques spécimens de pipes à effigie, humaine ou animale qui nous permettent de dater le site Mandeville vers l'an 1500 de notre ère (dessins de Diane Bisson).

FIGURE 4 - Vase en argile cuite décoré d'un motif géométrique typique des Iroquoiens. La hauteur de ce vase est estimée à 34 centimètres et son volume est supérieur à 10 litres (dessin de Guy Lapointe).

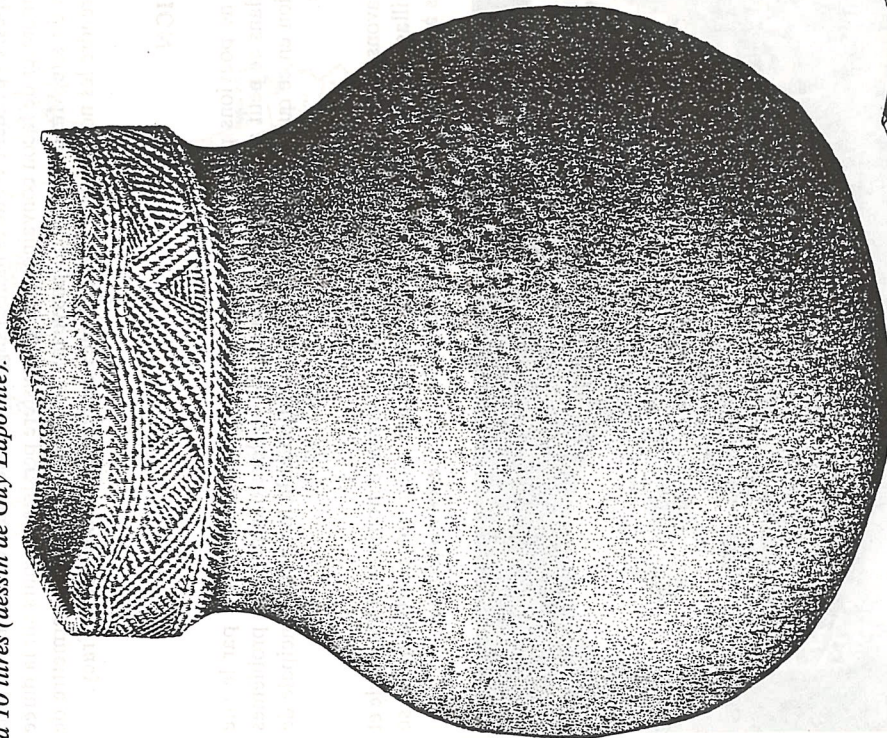
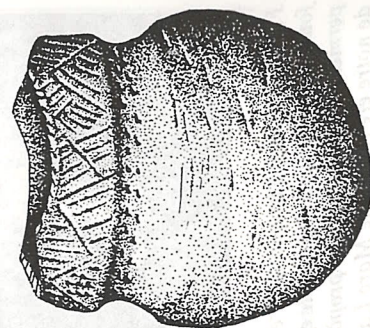


FIGURE 5 - Petit vase en argile cuite décoré d'un motif géométrique rappelant celui du vase précédant mais de facture moins soignée. Ce petit vase à tout faire a une hauteur de 9 centimètres (dessin de Guy Lapointe).



La Ville de Tracy présente



MANDEVILLE

UN VILLAGE IROQUOISIEN
À TRACY

EXPOSITION
ARCHÉOLOGIQUE

DU 15 MAI AU
30 SEPTEMBRE
1988

CENTRE CULTUREL DE TRACY
TRACY (QUÉBEC)

Pour réservations de groupes,
forfaits et informations:
(514) 743-2785

ENTRÉE GRATUITE

Le ministère des Affaires culturelles
a contribué financièrement à la
réalisation de ce projet

L'importance historique du site Mandeville se situe à deux niveaux. Il constitue d'abord le premier village des Iroquoiens du Saint-Laurent à être fouillé par des archéologues au Québec. La publication éventuelle de ma thèse de doctorat qui traite de ce site majeur devrait encourager et stimuler la recherche dans ce domaine particulier de l'histoire des Amérindiens du Québec. C'est du moins mon objectif.

L'importance historique du site Mandeville se situe également au niveau de la compréhension des Iroquoiens du Saint-Laurent à l'époque des visites de Jacques Cartier si le site date effectivement du XVI^e siècle. En effet, les Iroquoiens du site Mandeville pourraient former une province culturelle distincte des provinces de Canada dans la région de Québec et de Hochelaga sur l'île de Montréal. Le centre géographique de cette nouvelle province graviterait autour du Lac Saint-Pierre.

Cette conclusion préliminaire pose l'épineux problème de la datation et malheureusement, aucun objet européen n'a été retrouvé à Mandeville. En outre, aucun site iroquoien de l'axe laurien ne comporte des objets européens. Cette situation devrait se corriger par la découverte de nouveaux villages et par la fouille complète de ces derniers si la situation le permet.

Le site Mandeville constitue maintenant un ensemble d'informations d'une grande importance mais notre interprétation soulève suffisamment de questions pour considérer ce site comme un véritable casse-tête pour les spécialistes des Iroquoiens du Saint-Laurent. Pour comprendre davantage la position

culturelle du site Mandeville, il faudra certainement trouver d'autres villages dans la basse vallée du Richelieu ou sur les terrasses sablonneuses qui bordent le Saint-Laurent entre Lanoraie et Trois-Rivières.

L'archéologue ne peut pas explorer seul à court terme tout ce territoire et il lui faudra la collaboration des gens de la région qui permettront, comme ce fut le cas dans le passé, de découvrir des sites et surtout d'empêcher leur destruction. C'est ensemble que l'on pourra améliorer notre connaissance du patrimoine archéologique. On pourra ainsi mieux évaluer la position culturelle de ce site unique mais actuellement isolé qu'est le village iroquoien de Mandeville à Tracy.

RÉFÉRENCES

Chapdelaine, Claude - 1987

Le site Jacques à Saint-Roch-de-Richelieu: Archéologie laurentienne ou post-laurentienne?
Recherches amérindiennes au Québec, vol. XVII, nos 1-2, p. 63-80.

Chapdelaine, Claude - 1988

Étude de la variabilité culturelle des Iroquoiens du Saint-Laurent d'après le site préhistorique Mandeville de Tracy, thèse de doctorat, département d'Anthropologie, Université de Montréal.

Clermont, Norman - 1980

L'identité culturelle iroquoise, **Recherches amérindiennes au Québec**, vol. X, no 3, p. 139-143.



PHOTOLOGRAF^{INC.}

SPÉCIALISTES EN COMMUNICATION GRAPHIQUE

51 c, George, Sorel (Québec) J3P 1B9 — (514) 743-1501



Les caisses populaires des Péninsules de Saint-Laurent et de l'économie
Desjardins sont les grands moments
Société d'histoire régionale
pour notre histoire régionale.

La caisse populaire
Saint-Joseph-Tracy

La caisse populaire
les Patriotes

La caisse populaire
Riviera

La caisse populaire
de Saint-Robert

La caisse d'économie
Marie-Victorin

La caisse populaire
de St-Ours

La caisse populaire de
Saint-Laurent de Sorel

La caisse populaire
de Saint-Aimé

La caisse populaire
de Sorel

La caisse populaire
de Sainte-Victoire

Tremblements de terre

par Michel Pélouquin

Le tremblement de terre du 5 février 1663 est celui qui a laissé des traces les plus profondes dans l'histoire de notre pays. Les secousses ont été violentes et se sont répétées pendant plus de six mois avec une intensité qui, comme dans tous les tremblements de terre, a été en diminuant jusqu'à la fin¹. La magnétude Richter de ce tremblement est estimée à $ML=5.5$. Selon monsieur Pierre Gouin de l'Observatoire de sismologie du Collège Jean-de-Brébeuf à Montréal, cette valeur est un peu trop conservatrice et ne pourrait être qu'un minimum.

Le témoignage le plus complet de ce tremblement de terre nous a été retransmis par le père Lalement dans sa relation de 1663. Déjà en 1664, la qualité du témoignage du père Lalement était reconnue par Pierre Boucher dans l'Histoire véritable et naturelle... Dans son avant-propos, Pierre Boucher écrit: "... quoi qu'il y ait eu quelque chose cette année de bien extraordinaire, dont je n'avais rien vu de semblable, depuis environ trente ans que je suis dans ce pays; qui est un tremble-terre qui a duré plus de sept mois... Je n'en dirai pas davantage, les pères Jésuites en font la description, avec tous les effets qu'il a produit, dans leur relation, que vous pourrez voir avec bien plus de plaisir, le tout y étant mieux décrit que je ne pourrais pas faire..."

TREMBLE-TERRE UNIVERSEL EN CANADA, ET SES EFFETS PRODIGIEUX²

"Ce fut le cinquième février 1663, sur les cinq heures de demie du soir, qu'un grand bruissement s'entendit en même temps dans toute l'étendue du Canada. Ce bruit qui paraissait comme si le feu eut été dans les maisons, en fit sortir tout le monde, pour fuir un incendie si inopiné; mais au lieu de voir la fumée et la flamme, on fut bien surpris de voir les murailles se balancer, et toutes les pierres se remuer, comme si elles se fussent détachées; les toits semblaient se courber en bas d'un côté, puis se renverser de l'autre; les cloches sonnaient d'elles-mêmes; les poutres, les soliveaux et les planchers craquaient; la terre bondissait, faisant danser les pieux des palissades d'une façon qui ne paraissait pas croyable, si nous ne l'eussions vu en divers endroits.

Alors chacun sort dehors, les animaux s'enfuient, les enfants pleurent dans les rues, les hommes et les femmes saisis de frayeur ne savent où se réfugier, pensant à tous moments devoir être ou accablé sous les ruines des maisons, ou ensevelis dans quelques abîmes qui allait ouvrir sous leurs pieds; les uns prosternés à genoux dans la neige,

1. Laflamme, 1907, pages 158-159.

2. Relations des Jésuites, 1663.

crient miséricorde; les autres passent le reste de la nuit en prières, parce que le tremblement continua toujours avec un certain branle, presque semblable à celui des navires qui sont sur mer, et tel, que quelques-uns ont ressenti par ces secousses les mêmes soulèvements de coeur qu'ils enduraient sur l'eau. Le désordre était bien plus grand dans les forêts: il semblait qu'il y eut combat entre les arbres qui se heurtaient ensemble; et non seulement leurs branches, mais même on eu dit que les troncs se détachaient de leurs places pour sauter les uns sur les autres, avec un fracas et un bouleversement qui fit dire à nos sauvages que toute la forêt était ivre.

La guerre semblait être même entre les montagnes, dont les unes se déracinaient, pour se jeter sur les autres, laissant de grands abîmes au lieu d'où elle sortait, et tantôt enfonceaient les arbres dont elles étaient chargées bien avant dans la terre jusqu'à la cime; tantôt elles en enfouissaient les branches en bas, qui allaient prendre la place des racines; de sorte qu'elles ne laissaient qu'une forêt de troncs renversés.

Pendant ce débris général qui se faisait sur terre, les glaces de cinq ou six pieds se fracassaient, sautant en morceaux et s'ouvrant en divers endroits, d'où s'évaporaient ou de grosses fumées, ou des jets de boue et de sable qui montaient fort haut dans l'air; nos fontaines ou ne coulaient plus ou n'avaient que des eaux ensouffrées; les rivières ou se sont perdues, ou on été corrompues, les eaux des unes devenant jaunes, les autres rou-



COMPLEXE DE L'ÉCRITURE

c'est pour bientôt !!!

Musée de l'écriture
Histoire mondiale de l'écriture jusqu'à l'ordinateur

Musée Germaine Guèvremont
Le chalet de l'auteur de *Le Survenant*, *Marie-Didace*, son milieu de vie, ses choses, ses loisirs.

Panthéon de l'écriture
Temple de la renommée des écrivains

L'écriture maintenant
Brouillons et manuscrits des contemporains. Biographies, manies et habitudes.

Kiosque de lecture
et d'écriture, et de relaxation

Galerie de l'écriture
Ouvert du 24 juin au 5 septembre de 13 h à 16 h
Arts, papier, logiciel, billet

Restaurant
Mme C. Beauchemin
Gibelotte et filets de perchaudes

Auberge de l'écriture
Une retraite pour écrire SEULEMENT

3139, chemin du Chenal-du-Moine
Sainte-Anne-de-Sorel (Québec) J3P 5N3
(514) 743-8605 (742-7557)

ges; et notre grand fleuve de Saint-Laurent parut tout blanchâtre jusque vers Tadoussac, prodige bien étonnant et capable de surprendre ceux qui savent la quantité d'eaux que ce gros fleuve coule au dessous de l'Île-d'Orléans, et ce qu'il fallait de matière pour les blanchir.

... on mande de Montréal que pendant le tremble-terre, on voyait tout visiblement les pieux des clôtures sautiller, comme s'ils eussent dansé; que les deux portes d'une même chambre, l'une se fermait et l'autre s'ouvrait d'elle-même; que les cheminées et le haut des logis pliaient comme des branches d'arbres agitées au vent; que quand on levait le pied pour marcher, on sentait le terre qui suivait, se levant à mesure qu'on haussait les pieds, et quelques fois frappant les plantes assez rudement, et autres choses semblables fort surprenantes".

Voici ce qu'on écrit des Trois-Rivières. La première secousse et la plus rude de toutes commença par un bruissement semblable à celui du tonnerre; les maisons avaient la même agitation que le coupeau des arbres pendant un orage, avec un bruit qui faisait croire que le feu pétillait dans les greniers.

Ce premier coup dura bien une demie-heure, quoi que sa grande force ne fut proprement que d'un petit quart d'heure; il n'y en eût pas un qui ne crût que la terre dût s'en trouver. Au reste, nous avons remarqué que, comme ce tremblement est quasi sans relâche, aussi n'est-il pas dans la même égalité: tantôt il imite le branle d'un grand vaisseau qui se manie lentement sur ses ancres, ce qui cause à plusieurs des étourdissements de tête... Selon le rapport de plusieurs de nos français et de nos sauvages, témoins oculaires, bien avant dans notre fleuve des Trois-Rivières, à cinq ou six lieues, les côtes qui bordent la rivière de part et d'autre, et qui étaient d'une prodigieuse hauteur, sont appliquées, ayant été enlevé de dessus leur fondements et déracinées jusqu'au niveau de l'eau: ces deux montagnes avec toutes leurs forêts, ayant été ainsi renversées dans la rivière, y formaient une puissante digue, qui obligea le fleuve à changer de lit, et à se répandre sur de grandes plaines nouvellement découvertes...

...l'on voit de nouveaux lacs ou il n'y en eut jamais, on ne voit plus certaines montagnes... plusieurs rivières ne paraissent plus, la terre s'est fendue en bien des endroits, et on a ouvert des précipices dont on ne trouve point le fond: enfin, il s'est fait une telle confusion de bois renversés et abimés qu'on voit à présent des campagnes de plis de mille arpents toutes rases, et comme si elles y étaient toute fraîchement labourées, la où auparavant il n'y avait que des forêts.

... au reste, trois circonstances ont rendu le tremble-terre très remarquable: la première est le temps qu'il a duré, ayant continué jusque dans le mois d'août, c'est-à-dire plus de six mois...

...la seconde circonstance est l'étendue de ce tremble-terre, que nous croyons universel dans toute la Nouvelle-France car nous apprenons qu'il s'est fait ressentir depuis l'Île Percée et Gaspé... jusqu'au delà de Montréal, comme aussi en la Nouvelle-

Angleterre, en l'Acadie et autre lieux fort éloignés; de sorte que, de notre connaissance, trouvant que le tremble-terre s'est fait en deux cent lieux (env. 1000 km) de longueur sur cent (env. 500 km), voilà vingt mille lieux de terre en superficie qui ont tremblé tout à la fois, en même jour et à même moment.

La troisième circonstance regarde la protection particulière de Dieu sur nos habitations: car nous voyons proche de nous de grandes ouvertures qui se sont faites, et une prodigieuse étendue de pays toute perdue, sans que nous y ayons perdu un enfant, non pas même un cheveu de la tête. Nous nous voyons environné de bouleversements et de ruines, et toutefois nous n'avons eu que quelques cheminées démolies, pendant que les montagnes d'alentour ont été abimées...

AUTRES TREMBLEMENTS DE TERRE DANS LA RÉGION DE SOREL

Après le tremblement de terre de 1663, au moins six(6) autres ont eu lieu dans la région de Sorel jusqu'en l'an 1900.

Monsieur Pierre Gouin de l'Observatoire de sismologie du Collège Jean-de-Brébeuf, nous a communiqué ses notes de recherche:

1 — 28 octobre 1819

"Il paraît que le tremblement de terre que nous avons senti (ici, à Lachine et Montréal)... s'est fait sentir à Sorel avec plus de force qu'ici." (*Le Courrier du Bas Canada*, 13 novembre 1819).

2 — 7 novembre 1842

J'ai des rapports d'une quinzaine de paroisses où les secousses ont été ressenties. L'épicentre semble avoir été dans le Lac Saint-Pierre, plutôt du côté de Berthier où les secousses ont été plus fortes qu'ailleurs. Elles ont été ressenties à Sorel! La magnitude est estimée par Ottawa à ML=5.

Voici ce que dit **La Minerve** de Montréal sur les secousses ressenties à Berthier, donc près de Sorel:

"D'après les renseignements que nous nous sommes procurés, c'est à Berthier que la secousse fut la plus forte. Plusieurs maisons ont été ébranlées jusqu'à leurs fondations, les animaux dans les champs s'arrêtèrent tout-à-coup sentant la terre trembler sous leurs pas. L'épouvante fut générale et le craquement des maisons fut si fort que chacun s'empressait de sortir et de se réfugier ou dans les chemins ou dans les champs..." (*La Minerve*, 01/XI/1842).

3— 18 décembre 1867

Tremblement de terre dans l'état de New-York ressenti au Canada.
 "1867, December 18. 3:00 a.m. Intensity at epicentre = VII. 44.0°N. 73.0°W.
 Near the NY-Vermont border. Felt in Canada from Belleville, Ont., to Sackville,
 N.B." (Smith, 1962).

Doit avoir été ressenti à Sorel. Nous n'avons que le rapport du **Mercury** de Québec: "Felt distinctly à Sorel at 3 p.m."

4— 20 octobre 1870

"11:30 a.m. Intensity IX. 47.4°N, 70.5°W. centred near Baie St-Paul. Felt throughout eastern Canada and in the US westward to Iowa and southward to Virginia, a total area of over 1,000,000 sq. miles." (Smith, 1962).

"Une forte secousse de tremblement de terre s'est fait sentir ici (Sorel) jeudi a.m. vers 11 h 20. La durée de la secousse a été d'à peu près 20 secondes. Aucun accident." (Gazette de Sorel, 22/X page 2, col. 5).

5— 21 mai 1871

"Durant la nuit de samedi à dimanche, la terre a tremblé à deux reprises différentes, la première à 1 h 30 et la seconde à 4 h 00. Les oscillations ont été modérées et leur durée, chaque fois, peut avoir été de 5 à 6 secondes." (Gazette de Sorel, 24/V page 2, col. 6).

La durée de 5-6 secondes indique que l'épicentre était très près.

6— 27 mai 1897

"10:13 p.m. Intensity VI (MM.). 44.5°N, 73.5°W. Near Lake Champlain. Felt over 150,000 sq. miles from Montreal to Burlington, Vermont." (Smith, 1862, page 282).

"À 10 h 12 hier soir, notre ville (Sorel) a été secouée par une forte secousse de tremblement de terre qui a duré environ 15 secondes." (Le Soleil, 29/V page 2, col. 5; La Presse 28/V page 1, co.. 3; La Patrie, 28/V page 1, col. 2).

Letendre

Les 2 et 3 juillet 1988, Sorel sera le lieu de rencontre des Letendre d'Amérique.
 Pour souligner cette occasion, nous reproduisons un texte
 du célèbre généalogiste Archange Godbout.

Ce texte est tiré des Mémoires de la Société généalogique Canadienne-Française.

Deux Letendre s'établirent au Canada et laissèrent descendance: Pierre Letendre dit Laliberté et Thomas Letendre dit Saint-Thomas. Leurs familles demeurèrent étrangères l'une à l'autre, aussi est-on en droit de conclure qu'elles n'étaient pas apparentées. Nous ne nous occuperons ici que du premier arrivé, Pierre Letendre¹.

La première mention de notre colon est celle du recensement de 1666. Après avoir énuméré les familles de la seigneurie St-Jean-St-François, le recenseur cite les habitants et volotaires non mariés ou mariés en France. L'un d'eux est "Pierre Le Tendre d. Laliberté, 30 ans, menuisier volontaire"². Comme notre personnage se rencontre plus tard dans la seigneurie de M. de Saurel et qu'un soldat de ce capitaine, nommé Laliberté, était demeuré au pays en 1667, MM. Roy et Malchelosse (*Le régiment de Carignan, p. 103*) et l'abbé Couillard Des Prés (*Histoire de Sorel, p. 47*) en ont conclu que Letendre appartenait au régiment de Carignan. Cette affirmation ne paraît pas prouvée. Le surnom Laliberté donne à penser que son titulaire a servi comme militaire. Agé de 30 ans, il aurait pu faire partie un certain temps, de la garnison de Québec. Pour l'instant, c'est un civil. Il est volontaire, c'est-à-dire qu'il loue son travail à la semaine, ou au mois, à l'encontre de l'habitant qui exploite son "habitation"³. L'heure n'était pas éloignée cependant où Pierre Letendre allait se fixer. Le 28 février 1666, s'étant transporté à Québec, en l'étude de Romain Becquet, en présence de Luc Ledoux et de Jean-Paul Mahieu, il acceptait de Jean-Baptiste Peuvret une concession dans sa seigneurie de Gaudartville⁴. Cette terre, de 2 arpents par 30, tenait par le devant, au sud-est, à "la route qui commencera où doit finir celle nommée St-Michel". Elle voisinait au sud-ouest celle de Pierre Cocquin, et au nord-est celle de Jean Larchevêque. Le bénéficiaire devait faire abattre et défricher incessamment sur la dite concession et y avoir feu et lieu, ou autre pour lui, à la St-Martin d'hiver de l'année 1667, à faute de quoi il serait entièrement déchu de la propriété de la dite terre... Pierre Letendre renonça presque aussitôt à ce lot de Gaudartville, car l'Aveu et Dénombrement de cette seigneurie, du 2 janvier 1668 (G.

1. Nous devons une partie de notre documentation au Frère Isaure (J.-Walter Letendre), de St-Guilhaume d'Upton, et au Frère Nazaire, de Sorel. Qu'ils en soient remerciés. M. Antoine Roy, notre bienveillant archivist provincial, a bien voulu, aussi, faire dépouiller le fonds Couillard Des Prés, à notre intention.

2. Rapport de l'Archiviste de la province de Québec pour 1935-1936, p. 92. Cf. Scott, Notre-Dame de Sainte-Foy, p. 457.

3. Sur les volontaires ou "travailleurs", voir Faillon, Histoire de la Colonie française, III, 539-540.

3a. Elle fait partie de la paroisse actuelle de Ste-Foy. Cf. Scott, Notre-Dame de Sainte-Foy, pp. 459 ss.

Rageot, not.), ne contient pas son nom. D'autrepart il reçoit, vers cette époque, des sieurs Bourdon, une concession dans leur seigneurie d'Autray⁴, non loin de Montréal. C'est là que le recensement de 1681 nous le montre dans une situation agricole très prospère. "Pierre Legendre (sic), 45 ans, Charlotte Morin⁵, sa femme, 35. Enfants: Geneviève, 12 ans, Pierre, 10; 1 fusil, 6 bêtes à cornes, 13 arpents en valeur". N'attachons pas d'importance à l'erreur du recenseur ou du copiste qui a écrit "Legendre" pour "Letendre": cet habitant est bien Pierre Letendre dit Laliberté. Il s'est marié en 1668, a eu Geneviève en 1669 et Pierre en 1671, d'autres enfants peut-être encore. Malheureusement l'acte de mariage et les actes de baptême ont péri avec les premiers feuillets des registres de Sorel, où les missionnaires desservant Autray faisaient leurs entrées⁶.

4. Sulte (*Histoire des Can.-Franç.* V, 65¹) situe cette famille à Autray, et Tanguay (*Diet.*, I, 371) à Lavaltrie, par distraction, sans doute.

5. "Morin" est le nom donné par le recensement de 1681. Ce nom se trouve encore dans l'index des registres de Sorel, en référence à l'acte de sépulture de Pierre Letendre, fils (15 avril 1714). Le résumé de l'acte de mariage (l'acte à disparu) de Geneviève Letendre avec Jean-François Pelletier porte "Maurice". Cf. Tanguay, *Diet.*, I, 390, VIII, 658.

6. Les actes manquent également pour les familles qui habitaient Autray à la même époque: François Pelletier, de 1668 à 1677; Jean Bougrand dit Champagne, de 1668 à 1673; Gabriel Bérard dit Lépine, 1673 à 1679; Vincent Morisseau, 1673 à 1675; etc.



Réceptaire du prix Rénovex 1987 de
l'Association des détaillants de matériaux
de construction du Québec.

LE CENTRE DE LA RÉNOVATION

R.M. BIBEAU LTÉE

1293, Chemin St-Ours
Saint-Pierre-de-Sorel (Québec) J3P 2N4

Tél. (514) 743-0047

4885, boul. Des Ormes
Contrecoeur (Québec) J0L 1C0

Tél. (514) 587-5905

Ligne directe: 1-800-363-8455

Le 16 avril 1674, il assiste, en compagnie de Jean Rejasse dit Laprade et d'André Morigni dit Léveillé habitant de St-Ours, au contrat de mariage, passé devant le notaire Adhémar, de Jean Bellet dit Gazeille habitant de St-Ours⁷. L'année suivante, le 29 juillet 1675, il tient sur les fonds Marie Bougueran, fille d'un voisin, d'Autray. S'il faut en croire l'abbé Couillard Des Prés, qui néglige souvent d'indiquer ses sources, Pierre de Saurél, peut avant de mourir (1682), aurait acheté de Pierre Letendre, le bois de charpente nécessaire pour reconstruire le moulin banal (*Hist.* p.57).

On ignore quand mourut Charlotte Morin. Quant à Pierre Letendre, il trépassa à l'Hôtel-Dieu de Montréal et fut inhumé le 17 mai 1710. L'acte de sépulture (Reg. de Montréal) lui donne 75 ans. D'après le recensement de 1666 et 1681 il en aurait eu 74. Enfants:

1. *Geneviève*, naquit en 1669, d'après le recensement de 1681. Elle n'a donc pu être filleule du gouverneur d'Avaugour parti en 1663, comme certains l'ont prétendu. Elle épousa 1^o à Sorel, le 7 mai 1685, un voisin dans la seigneurie d'Autray, Jean-François-Xavier Pelletier, unique enfant de Jean Pelletier et de Marie-Geneviève Manouvelli de Réville (V. infra). Le 2 novembre 1692, les deux Pelletier, père et fils, tombaient victimes des iroquois (cf. Couillard, I, cit., p. 70) et Geneviève Letendre convoitait en secondes noces, le 9 décembre 1693, avec Étienne Volant-Radisson, fils de Claude Volant, Sr de St-Claude, et de Françoise Radisson (Couillard, I, cit., p.84⁸). Volant-Radisson, receveur de la Cie des Indes à Montréal et colonel des milices du gouvernement de Montréal, fut aussi seigneur des îles: Ronde, à l'Aigle, à la Grenouille, et autres, dans la région de Sorel (Cf. *Inventaire des Concessions*... IV, 92 ss.). Il fut inhumé à Montréal, le 15 juin 1735 (Tang. VII, 498) et sa veuve eut à se défendre contre les poursuites, tant de la compagnie des Indes à laquelle elle dut payer 3989 livres, 6 s. 11d. (*Ordonnances des Intendants*, II, 225) que contre les marchands de Montréal Charles Douaire de Bondy, François et Nicolas Volant ses neveux⁹. Son procureur à Québec était le notaire Du Laurent (*Inventaire d'une Collection*, n. 2405).

Geneviève Letendre n'eut d'enfants que de sa première union avec Jean-François Pelletier. Ce sont 1) Jean-François Pelletier, marié en 1715 à Catherine Arnaud¹⁰. Fixé à Québec jusqu'en 1727, il alla s'établir à Laprairie où il laissa descen-

7. Dans ce contrat, Pierre Letendre dit Laliberté est dit: "habitant de Saurél". Il s'agit, croyons-nous, de la paroisse, qui comprenait Autray, et dont l'abbé Petit était curé.

8. Le contrat de mariage sous seing privé fut passé en présence de Messire de St-Claude, prêtre, de Jean-François et de Charles Volant de St-Claude, ses frères, de Pierre LeTendre, frère de l'épouse, et du frère Laurent, (Récollet), curé de Sorel. Ce contrat, signalé par l'abbé Couillard (I. cit. p. 101, n. 1), n'a pas été retrouvé.

9. Sur ces contestations avec Charles Douaire Cf. *Jugements et délibérations du Conseil Supérieur*, III, 274, 286, 302, IV, 9 et *Inventaire d'une collection*, n. 1187; avec les frères volant: *Jug. et délib.*, III, 163, 168, V, 75, 136, *Inv. d'une coll.*, n. 1143.

10. Il est bon de faire remarquer que Jean-François Pelletier, époux de Catherine Arnaud (Tang., VI, 278) et François Pelletier époux de Catherine Renaud (*Ibid.*, p. 279) sont un seul et même personnage. Voir sur lui *Inv. des Jug. et délib.*, I, 215.

dance. 2) Joseph. Destinée inconnue. 3) Catherine-Geneviève, marié en 1713 à François Lefebvre, ec., Sr du Plessis-Fabert¹¹. Dans le contrat de mariage, passé par devant Antoine Adhémar, notaire, en la maison du Sieur et de la Delle Radisson à Villemarie, les dits Sr Volant-Radisson et Delle Letendre, son épouse, accordent à la future en avancement d'hoirie: 7817 livres en argent, 250 livres en hardes et 128 livres pour l'argenterie, l'Isle Ronde avec les bâtiments qui sont dessus... avec moitié de "l'Islet le long du Grand Chenal, de l'Isle de Grâce, la dite isle dépendant de la seigneurie de Saurel".

2. *Pierre*, né deux ans après sa soeur, en 1671, fit, comme elle, une belle alliance. Il épousa Catherine Lamy, fille d'Isaac, tanneur, et de Madeleine de Chevrinville. Des conventions matrimoniales sous seing privé furent passées, quelques jours probablement avant le mariage, le 31 mai 1699¹². Catherine Legardeur, veuve de M. de Saurel, avait gratifié, un mois auparavant, le 5 avril 1699, Pierre Letendre d'une vaste concession de 320 arpents, soit de huit arpents de front sur le fleuve par quarante de profondeur, tenant d'un côté aux terres non concédées de la seigneurie, de l'autre aux terres des héritiers de Jean Peltier¹³. C'est là que vinrent au monde et furent élevés six des dix enfants de Pierre Letendre, fils, les quatre derniers étant morts au berceau. Un *Aveu et dénombrement* de 1724 nous apprend¹⁴ que la veuve Pierre Letendre y possède une maison, une grange, une étable et vingt-cinq arpents de terre labourable. Le laborieux et vaillant père de cette famille était mort en effet prématurément le 14 avril 1714. Son acte de sépulture (texte en appendice)¹⁵ prouve que la haute société de Sorel l'avait en particulière estime. L'inventaire des biens de la communauté fut dressé par le notaire Delafosse, le 14 mars 1726, et un partage fut exécuté par le même le 10 juillet suivant "en vertu de l'acte de tutelle¹⁶ fait au siège de la Juridiction Royale de Montréal, en date du huitième juin mil sept cent vingt six". Ce partage concernait l'île à la Pierre donnée à Pierre Letendre par son beau-frère, Étienne Volant-Radisson, le 20 octobre 1699. Une moitié, celle du côté du sud atenant au chenal des Barques, fut adjugées à la mère; l'autre moitié, sectionnée en six lots, fut tirée au sort en faveur des six héritiers.

11. Les Lefebvre du Plessis étaient de St-Jean-en-Grève, Paris, comme les Manouvelli. P.-G. Roy a dressé la généalogie de cette famille. Cf. *Bull. des Rech. Hist.*, 1937, 225-239 et 257-266.

12. Ces conventions sont mentionnées dans l'inventaire (V. plus bas) du 14 mars 1726. Elles ont disparu, aussi bien que l'acte de mariage.

13. Cette concession fait par billet fut légalisée par devant Antoine Adhémar, à Montréal, le 19 juillet 1701. Le billet, jadis attaché au titre légal, a disparu. Le titre porte: "à Pierre Letendre, fils de Pierre Letendre, habitant demeurant à Saurel étant de présent à Montréal..."

14. Aux Archives de Québec. Cité par l'abbé Couillard, I. cit. p. 96.

15. L'index qui renvoie à cet acte porte la mention, Charlotte Maurice, et d'une main plus récente, "Catherine Lamy". Le "Pierre Laliberté de Sorel" inhumé à Montréal en 1710 à 65 ans ne peut être que Pierre Letendre, père, époux de Charlotte Morin (ou Maurice); quant à Pierre Letendre, fils, époux de Catherine Lamy, il procree jusqu'à 1713., et il dit: "défunt" à l'acte de sépulture de ses deux benjamins, le 10 octobre 1714.

16. Cette pièce manque au greffe judiciaire de Montréal.

APPENDICE

Acte de sépulture de Pierre Letendre (Sorel, 15 avril 1714)

L'an mil sept cent quatorze le 15 avril a été inhumé Pierre Letendre avec les cérémonies ordinaires de l'Église par moi soussigné missionnaire dans le cimetière de St-Pierre de Sorel mort le quatorze après avoir reçu les Sacrements que notre mère la Ste Église accorde à ses enfants dans la maladie cela en présence de Michel dagneaux Sr Douville écuyer, estienne demiré Sr delargenterie écuyer, de Pierre Salvaye, d'Antoine Salvaye, Charles Vanet, de Valérien deporus Sr de Beauman de Poussignes, de Pierre Lamie, de Michel Lamie qui ont déclaré ne savoir de ce enquis.

(signé) dagneaux delargeterie Pierre Salvaye de Trémont
Vanet Valérien deporus Charles de la Goudalie

Gilles Frappier et associés inc.
CONSEILLERS EN ADMINISTRATION

- ÉTUDES DE MARCHÉ
- PROJETS D'EXPANSION
- PROJETS D'IMPLANTATION

Tél. (514) 743-2535
Mtl (514) 677-0839

51c, rue Georges
Sorel (Québec)
J3P 1B9

Comptabilité Frappier, Vézina inc.

**POUR
L'ADMINISTRATION
DE VOTRE
COMPTABILITÉ**

51c, RUE GEORGES
SOREL (QUÉBEC)
J3P 1B9

Tél.

(514) 743-6444

Commentaires et statistiques sur le recensement de 1861 tenu dans le comté de Richelieu

par Rolland Plante

Dans le cadre des programmes de création d'emplois pour étudiants "Défi 1986" et "Défi 1987", messieurs Michel Hébert, Denis Deguise et Jean-Yves Lévesque ont retranscrit les documents manuscrits du recensement de 1861 pour le comté de Richelieu. Ces documents sont contenus sur micro-films aux Archives publiques du Canada. La retranscription fut faite avec l'utilisation d'un ordinateur

L'orthographe des noms propres fut écrite selon la phonétique. Nous pouvons retrouver le même nom de famille avec des graphies différentes.

Les données sont divisées en 5 parties et chacune a un index.

- Ville de Sorel
- Campagne de Sorel
- Saint-Robert et Sainte-Victoire
- St-Ours et Saint-Roch
- Saint-Aimé et Saint-Marc

La population de l'île Madame et de l'île à l'Ours est incluse dans la section campagne de Sorel. Ces deux îles ont fait partie du comté de Richelieu jusqu'en 1875. L'île de Grâce, qui comptait 153 habitants est incluse aussi dans cette section.

Ce qui deviendra Saint-Joseph-de-Sorel et Tracy se trouve sous l'appellation Rang du fleuve Saint-Laurent et Rang Nord du Richelieu.

Outre l'âge, le statut de célibataire, marié(e) ou veuf(ve), l'occupation, ainsi que l'endroit de résidence tel que le rang y sont parfois indiqués. Dans les remarques, nous retrouvons ceux qui sont nés ou décédés en 1860. La cause du décès y est décrite. Nous trouvons aussi le pays d'origine, la religion des non-catholiques, certains handicaps et la race, lorsque différente de la majorité.

Pendant la préparation du document, plusieurs faits intéressants sont ressortis sur la situation ethnographique cent ans après la conquête de 1760.

Un des plus intéressants concerne la descendance de Paul Hus qui est groupée sur le tableau ci-joint. Sans tenir compte de ceux qui habitent à l'extérieur du comté, on compte 1321 descendants. Si nous extrapolons nous pouvons y ajouter la descendance des alliances, soit celle des filles ayant joint d'autres familles, pour en arriver au double, soit quelque 2642 sur une population de 12 949.

LE CARIGNAN, volume 2, numéro 2 - été 1988

En pourcentage, nous pouvons dire que 20,4% de la population avait pour ancêtres communs Paul Hus et Jeanne Baillargeon. *À mon humble avis, ils n'ont jamais eu un témoignage tangible de leur apport à la vie régionale.* Si nous ramenons ces pourcentages à la campagne de Sorel, ce qui est aujourd'hui Saint-Joseph-de-Sorel, Sainte-Anne, Saint-Pierre et Tracy, ce pourcentage monte à 24% au moins car dans les premières générations il y avait peu de familles, et il y eut des alliances avec entre autres les Loyseau dit Cardin, les Lavallée et les Pelletier.

Nous trouvons 66 personnes portant le nom de Marie Cournoyer et 34 celui de Pierre Cournoyer.

Il y a 528 recensés du nom de Péloquin. Si nous appliquons le même raisonnement que pour la famille Hus, la famille Péloquin représenterait 8% de la population.

La moyenne d'âge qui varie entre 21 et 24 ans s'explique par un grand nombre d'enfants et par une expectation de vie plus courte.

Trois (3) médecins exercent leur profession à Sorel et trois (3) autres le font à Saint-Aimé.

Quelque 346 navigateurs comprenant 14 capitaines et 41 ingénieurs apportaient à l'économie locale une part très importante. Le cabotage était le moyen de transport. Un Norvégien est fabricant de voiles.

La vocation métallurgique de la région se dessine avec 6 fondeurs et 53 forgerons.

Un écrivain, M. Joseph Matton, y est inscrit.

La population d'origine anglaise, écossaise ou irlandaise est groupée dans Sorel où elle atteint 20% de la population. On y retrouve aussi des descendants des mercenaires allemands soit les Allenbergh, Dodge, Leith, Plasse et Ritter.

C'est du côté de la Grande Rivière qu'on trouve le plus de personnes dont la profession est "voyageur".

À Sorel, cinq (5) prêtres exercent leur ministère, neuf (9) religieuses dispensent l'enseignement et il y a trente-trois (33) pensionnaires au couvent.

À Sainte-Victoire, plusieurs enfants ont comme lieu de naissance les États-Unis. Les parents sont francophones.

La population de St-Ours est plus âgée et compte beaucoup de rentiers. Un Irlandais est enregistré comme "inconnu".

La région de Saint-Aimé est florissante et compte trois (3) médecins et un pensionnat sous la direction de dix (10) religieuses.

En conclusion, ce recensement contient plusieurs informations sur les familles, leur entourage, le nombre de personnes habitant ensemble, les grands-parents ou les nouveaux mariés se retrouvant sous le même toit, etc., lesquelles informations sont intéressantes pour ceux qui recherchent leurs origines.

Les cinq (5) volumes seront offerts à la Bibliothèque de Sorel pour être à la disposition du public. Pour obtenir copie d'un ou de plusieurs de ces volumes, vous pouvez vous adresser soit à la Société d'histoire Pierre-de-Sauarel, soit à M. Michel Pélouin ou au sous-signé. La compilation ayant été faite par ordinateur, on peut aussi l'obtenir sur disquettes au prix coûtant.

Catégorie	Sorel campagne	Sorel ville	St-Robert St-Victoire	St-Ours St-Roch	St-Aimé St-Marc	TOTAL
Âge moyen	22	22	21	24	21	
Moins 1 an	176	231	76	3?	28	
Non catholique	7	349				
Docteurs		3			3	6
Capitaines	1	12		1		14
Ingénieurs		41				41
Navigateurs	6	220		35	30	291
Voyagers	5	44	18			67
Forgerons	5	27	3	9	13	53
Fondeurs		5		1		6
Capistran	9	10	12		6	37
Cournoyer	432	38	59	1	20	550
Latraverse	66	2	3			71
Millet(te)	36	18	68	12	3	137
Lemoine	70	11	52	2	20	155
Paul	235	29	24		28	316
Paul Hus	—	26	12			44
Paulet		11				11
Pélouin et Félix	297	50	153	25	3	528
Population:	4765	3550	873 1522	2016 829	2954 1205	12 949

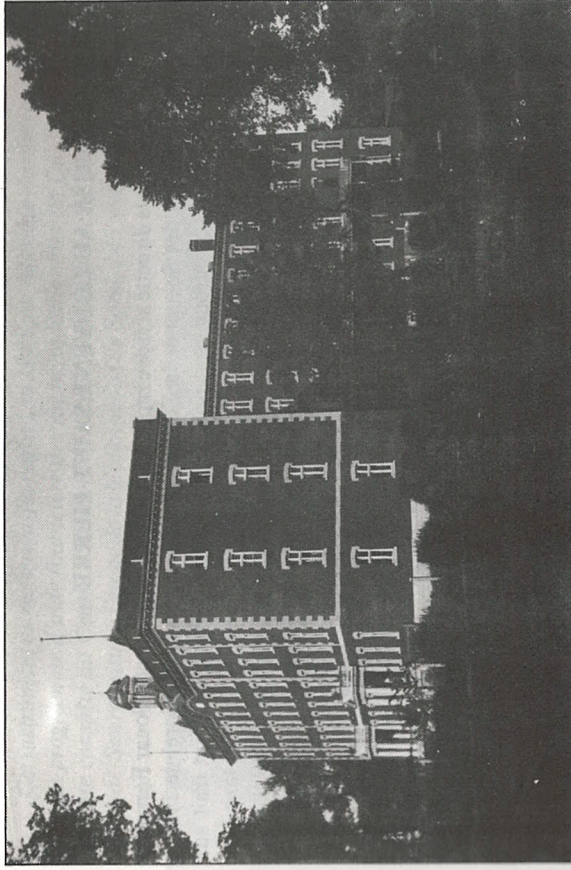
Le fonds Fernande Clermont

par Jean-Claude St-Arneault

Le fonds d'archives donné à la Société d'histoire Pierre-de-Sauarel par Soeur Fernande Clermont, religieuse de la Congrégation Notre-Dame est constitué de documents relatifs aux travaux personnels et à la vie religieuse et sociale de la donatrice. On y retrouve quatre séries de documents: travaux personnels, vie religieuse au couvent Saint-Pierre de Sorel, documents audio-visuels divers et travaux d'histoire orale.

TRAVAUX PERSONNELS

Cette série comprend des documents relatifs à des travaux de recherches effectués par Soeur Fernande Clermont. S'y retrouve un devoir présenté à l'Université de Sherbrooke dans le cadre d'un cours de pastorale scolaire en 1964 ainsi qu'un manuscrit d'histoire de l'art sur l'iconographie représentant la Vierge. Ce dernier travail est illustré à l'aide de nombreuses images saintes.



Convent Saint-Pierre, 1958.
LE CARIGNAN, volume 2, numéro 2 - été 1988



Mgr George Cabana qui a présidé le banquet. À ses côtés, S.S. Jean-Baptiste ass. générale, Mgr Leclaire, Mère Saint-Ignace ex-supérieure générale (Léa Mandeville de Sorel).

VIE RELIGIEUSE AU COUVENT SAINT-PIERRE

Les documents de cette série se rapportent à la vie religieuse de Soeur Fernande Clermont au couvent des Soeurs de la Congrégation Notre-Dame de Sorel de 1936 à 1979. Les chercheurs y retrouveront principalement des documents ayant trait aux célébrations du centenaire du couvent Saint-Pierre en 1958 ainsi que des albums concernant les activités sociales et religieuses des anciennes élèves de 1936 à 1979. La présente série comprend également des photographies du couvent (ancien et nouveau) et de la documentation sur la vie de Marguerite Bourgeois (fondatrice de la Congrégation Notre-Dame) tel un jeu de fiches-questionnaires servant aux religieuses.

DOCUMENTS AUDIO-VISUELS DIVERS

Cette section de fonds comprend des photographies personnelles pour la plupart non datées et non identifiées ainsi que la photographie ancienne (1910) d'Émile Benoit, grand-oncle de Soeur Fernande Clermont. Elle comprend aussi un enregistrement sur bande magnétique d'une émission de Radio-Canada intitulée «Les loisirs au Québec» avec monsieur Yvan Lamonde à titre d'invité.

TRAVAUX D'HISTOIRE ORALE

Cette dernière partie du fonds Fernande Clermont est constituée de deux enregistrements sonores (cassettes) d'entrevues réalisées par Soeur Fernande Clermont, l'une (non datée) avec Georges-Henri Cournoyer, curé de la paroisse de Saint-Joseph-de-Sorel et l'autre (1979) avec Gustave Gouin, personnalité marquante au niveau du syndicalisme régional. Dans cette dernière entrevue, monsieur Gouin, alors âgé de quatre-vingt-six ans, raconte plusieurs événements de sa vie active.

Mode d'acquisition du fonds: donation

État de conservation: très bon (support en parfait état)

Classement: très bon

Lieu de conservation: bon (classeur SHPS-P200-02)

Consultation: libre

Reproduction: avec autorisation

Années extrêmes: 1910-1979

Types de documents: manuscrit 1936-74 originaux/copies

imprimé 1957-58

photos 1910-60

cassettes 1979-80, 3 pièces

autres (s.d.)

Instrument de recherche: inventaire sommaire.

Cet instrument de recherche fut réalisé en 1985 par Martine Cardin, archiviste, grâce au programme d'aide financière des Archives nationales du Québec. Ce fonds peut être consulté au Centre d'archives et de documentation de la Société d'histoire Pierre-de-Saurel, situé à l'étage de la bibliothèque de Sorel, 145, rue George. Le centre est ouvert sur rendez-vous (742-4583 ou 742-3309).



Les élèves ont glorifié leur couvent... à la salle académique.

LA COLLECTION JOSEPH-CARDIN, UN "TRÉSOR ARCHIVISTIQUE"

Le revue L'Archiviste des Archives nationales du Canada qualifiait dans son numéro de mars-avril 1988, le fonds Joseph-Cardin "du fonds radiophonique privé le plus complet qui ait été conservé jusqu'ici". Monsieur Cardin, qui fut à l'emploi de la station de radio de Sorel, CJSO, de 1947 jusqu'à sa fermeture en décembre 1987, a fait don en 1986 aux Archives nationales du Canada de manuscrits personnels et corporatifs de la station, de coupures de journaux, de films de nitrate, de 341 disques, de 544 rubans magnétiques et de plusieurs photographies couvrant les années 1907 à 1984. L'instrument de recherche 1681 de la division des manuscrits permet d'avoir un accès facile et détaillé de ce fonds.

DON DE MARINE INDUSTRIE LIMITÉE À LA SHPS

La division de Tracy de Marine Industrie limitée faisait don au début de l'année 1988 à la Société d'histoire Pierre-de-Saurel de divers objets nécessaires à la construction maritime durant les années 1930 et 1940: rivets, entonnoirs à rivets, godendards à glace et à bois. Cette donation revêt une grande importance puisqu'il s'agit d'articles ayant servi à la construction des premiers bateaux par Marine Industrie dont la vocation est maintenant réorientée.

RASSEMBLEMENT DES LETENDRE

Le cinquième rassemblement des familles Letendre aura lieu à Sorel les 2 et 3 juillet. Pour plus d'informations, il faut communiquer avec Carole Letendre, 56, St-Augustin, Sorel J3P 2T8, (514) 742-5796.

EXTRAIT DES LIVRES DES PRÔNES ET DES LIVRES D'ASSEMBLÉE DE LA PAROISSE

À Sorel en 1862

À l'église Saint-Pierre les annonces au prône sont faites dans les deux langues: français et anglais.

En 1877

À l'église Saint-Pierre on annonce au prône (début de juillet) qu'il y aura ce soir à 7 h une promenade sur "LE CULTIVATEUR" jusqu'au Lac Saint-Pierre au profit de l'Hôpital. La fanfare y assistera. Adultes: 25¢ - Enfants: 10¢. C'était la Croisière des îles de ce temps-là.

En 1882

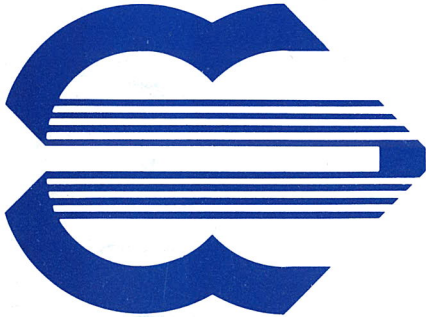
Avait lieu "la consécration de l'église Saint-Pierre. À cette occasion, il y eut distribution de cartes sur lesquelles sont imprimées les sujets des tableaux de la voûte en souvenir de cet événement".

Quelqu'un posséderait-il encore de ces cartes dans ses souvenirs de famille?

LE CARIGNAN, volume 2, numéro 2 - été 1988



Sorel 1936, Fernande Clermont avant son entrée au Précieux-Sang de Saint-Hyacinthe, le 12 mars 1937.


**Soyez
prudents!**

**Nous sommes
là pour vous!**

André & Roger Lussier
Courtiers d'Assurances, Inc.

26, Place de l'Entraide, C.P. 1010
Sorel (Québec) J3P 7L4
Tél. (514) 742-4536



**pour
un service rapide
et professionnel**



EMOND & LUSSIER
i m p r i m e r i e ^{inc.}

108a, boul. Fiset
Sorel (Québec)
J3P 3N6
Tél. (514) 743-4766
Fax: (514) 742-0021